

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 14 mai 1887

JEAN-JEUDI

DEUXIÈME PARTIE—(Suite)

APRÈS le départ du policier, Georges de la Tour-Vaudieu resta pendant un temps assez long sombre et comme absorbé. Sa tête se penchait sur sa poitrine. Ses yeux mornes étaient sans regards.

Onze heures sonnèrent.

Le duc se leva et ouvrit une fenêtre.

Le ciel était noir comme de l'encre. La pluie continuait à tomber, fine et glaciale...

Georges referma la fenêtre, s'enveloppa d'un pardessus d'étoffe épaisse, se coiffa d'un petit chapeau rond, prit dans un tiroir un trousseau de clefs, éteignit la lampe et sortit sans bruit de son logement, puis de la maison dont un passe-partout lui permettait d'ouvrir la porte du dehors sans éveiller la concierge.

Une fois dans la rue, il jeta un coup d'œil autour de lui.

Les passants étaient rares dans ce quartier perdu et par ce temps affreux.

Pas de voiture.

M. de la Tour-Vaudieu, que contrariait fort la perspective de fournir à pied une longue course, se dirigea du côté des quais.

Au bout de dix minutes un roulement se fit entendre derrière lui.

Il se retourna et vit briller les lanternes d'un fiacre qui marchait bon train.

Au moment de l'atteindre le cocher, flairant un client possible dans cet homme proprement vêtu, ralentit l'allure de son cheval et cria :

—Hé! bourgeois, vous faut-il une voiture? Le bidet est bon... Un fameux reste de cheval anglais. Si le cœur vous en dit, tout à votre service...

Georges fit un geste affirmatif, ouvrit la portière et monta.

—Où allons-nous, bourgeois?

—Rue de l'Université.

—Quel numéro?

—Je vous arrêterai quand il faudra.

—Suffit... C'est-il à l'heure ou à la course?

—C'est à l'heure.

—Entendu... Onze heures dix minutes à mon oignon... Hop! Milord!

Notre ancienne connaissance Pierre Lorient, le cocher du fiacre numéro 13, fit claquer son fouet, et Milord partit comme un trait.

Dans la rue de l'Université le duc donna l'ordre d'arrêter.

—Attendez-moi là, dit-il à Lorient en lui mettant cent sous dans la main.

—J'attendrai tant que vous voudrez, mais pourquoi que vous me payez d'avance?

Georges ne répondit pas et se mit à remonter la rue.

Le cocher le suivait des yeux.

—Ma parole d'honneur! murmurait-il, c'est bête, les bourgeois! En voilà un qui me prend pour un cornichon! Il me fait arrêter à un endroit et il file plus loin! Eh! abruti que tu es, quand on

veut cacher où l'on va, on ne prend pas un fiacre! Les cochers ont de bons yeux, et ils sont malins, les cochers! Ça me rappelle l'histoire de la petite demoiselle qui avait tourné la tête à mon neveu Etienne et que j'ai menée place Royale... Après ça peut-être que le bourgeois s'est trompé de numéro... Dans tous les cas il n'a pas l'idée de me faire voir le tour puisqu'il m'a donné cent sous...

XLIV

Tout en formulant les réflexions qui précèdent, Pierre Lorient continuait à suivre du regard son voyageur dont les becs de gaz éclairaient la marche.

Il le vit faire halte en face d'une porte percée dans un grand mur au-dessus duquel se balançaient les feuillages touffus d'arbres de haute futaie.

Le sénateur tira de sa poche son trousseau de clefs, en choisit une et l'introduisit dans la serrure.

—Ah! ah! pensa le cocher du fiacre numéro

Si M. de la Tour-Vaudieu avait fait arrêter son fiacre juste à l'endroit où il se rendait, Lorient, selon toute apparence, se serait à l'instant même endormi.

Son voyageur lui faisait des cachotteries, il observait et se livrait à des commentaires variés dont nous venons de mettre un échantillon sous les yeux de nos lecteurs.

La clef tourna dans la serrure.

La porte s'ouvrit.

Georges disparut aux regards de Lorient et se trouva dans un vaste jardin bien planté.

Au milieu de ce jardin s'élevait un pavillon dont les fenêtres et les portes garnies de solides volets étaient hermétiquement closes.

Un perron de huit degrés conduisait à la principale entrée du pavillon.

Le sénateur gravit ces degrés, et grâce à une seconde clef put franchir le seuil d'un vestibule tendu de vieilles tapisseries des Flandres.

Il fit craquer une allumette-bougie et enflamma la mèche d'une lanterne placée sur une des banquettes garnissant le vestibule.

M. de la Tour-Vaudieu s'approcha d'un panneau, pressa l'ornement d'une moulure et le panneau tourna sur ses gonds invisibles, découvrant les premières marches d'un escalier qui s'enfonçait sous terre.

Il descendit environ trente marches, suivit un long et étroit couloir, ouvrit une nouvelle porte, remonta cinquante marches couvertes d'un épais tapis destiné à étouffer le bruit des pas, puis, faisant jouer un panneau que rendait mobile un ressort connu de lui seul, se trouva dans le cabinet de travail de son hôtel de la rue Saint-Dominique.

Après s'être assuré que les volets intérieurs des fenêtres, hermétiquement clos, ne pouvaient laisser passer aucun rayon lumineux, il alluma deux bougies placées sur son bureau, devant lequel il s'assit et que couvrait un entassement de journaux, de brochures et de lettres.

Il se mit à compulser les lettres arrivées depuis la veille.

Elles étaient au nombre de cinq.

Aucune d'elle n'avait de cachet de cire.

Le sénateur tira d'un placard une toute petite cafetière d'argent sous laquelle se trouvait une lampe à esprit de vin qu'il alluma.

Au bout de quelques secondes l'eau se mit en ébullition et un jet de vapeur s'échappa de la cafetière.

M. de la Tour-Vaudieu plaça l'envers d'une des lettres au-dessus de cette vapeur, et quand la gomme se fut humectée il se servit d'un couteau à lame flexible pour détacher l'enveloppe d'où il tira la lettre qu'elle contenait.

Cette lettre parcourue, il la replaça dans l'enveloppe qu'il referma, sans que la moindre trace de l'opération subsistât.

Les trois missives suivantes furent explorées de même.

Toutes étaient insignifiantes.

Le duc s'occupa de la cinquième et, trouvant dans l'enveloppe une lettre d'invitation sur papier satiné, il la regardait à peine lorsque quelques lignes, tracées à la main au-dessous de la formule imprimée et soulignées deux fois, attirèrent son attention.

Il lut non sans étonnement :



Théfer montait à travers les orifices des carrières vers le plateau de la Capsulerie.—(Page 113. col 3.)

13, voilà l'endroit de son rendez-vous! juste quatre maisons plus haut... Ce n'est pas chez lui qu'il va, puisqu'il m'a commandé de l'attendre... Drôle d'heure et drôle de temps pour faire des visites...

Pierre Lorient ne restait pas inactif en monologuant.

Il se pelotonnait dans son vieux carrick à trente-six collets, il attachait aussi haut que possible le tablier de son siège pour se mettre mieux à l'abri, et il se préparait à une attente qui pouvait être longue.

Le cocher parisien voit tant de choses dans sa locomotion incessante, qu'il n'est point curieux lorsqu'on n'a pas l'air de se défier de lui et de s'environner de mystère, mais il cherche à comprendre ce qu'on lui cache, ne voulant pas dans son orgueil de roublard qu'on ait l'air de le prendre pour un naïf.